

## ÉCHANGES

### UNE BLESSURE D'AMOUR : KRISTIEN HEMMERECHTS ET JEAN-LUC OUTERS S'ÉCRIVENT

Cela commence par Saint-Amour, un festival littéraire en Flandre, des lectures en néerlandais et en français, la rencontre entre deux auteurs belges: la Flamande Kristien Hemmerechts (° 1955)<sup>1</sup> et Jean-Luc Outers (° 1949), écrivain d'expression française<sup>2</sup>. Cela finit par un vœu pieux: «Qui sait si tous les hommes ne deviendront pas citoyens du monde, préoccupés les uns et les autres du bien-être commun et de celui de la planète». Comme s'il ne nous restait que l'espoir (toujours déçu) de l'amour universel, pour nous guérir d'une rupture. Car c'est bien d'une blessure d'amour qu'il s'agit dans ces pages qui traitent d'un pays maltraitant et maltraité, à la disparition indéfiniment prédite...

Il était une fois deux écrivains qui s'écrivaient, chacun dans sa langue, chacun avouant consulter, parfois, un dictionnaire pour se comprendre. Deux écrivains en aveu de fragilité, de découragement parfois, de fous rires souvent. Deux écrivains qui s'obstinent à s'éclairer mutuellement, à se tendre la main et la plume, à réveiller la mémoire de leurs enfances en miroir, de leurs souvenirs d'étudiant, à croiser leur vision du monde, à commencer par leur monde: ces canaux et ces landes, ces terrils et ces friches industrielles, ces villes qui semblent, parfois, vues de l'autre côté de la frontière linguistique, si exotiques, cette violence, enfin, institutionnelle et institutionnalisée, si absurde qu'elle appelle des images de pays en guerre, de conflits qui s'éternisent. Deux écrivains qui voyagent, qui se passionnent pour l'élection d'Obama, la guerre de Gaza, le gigantisme de Mexico, le prix Nobel de littérature, et qui s'étonnent de l'énergie mise en Belgique, pays-confetti, à perdre du temps, de l'argent, de l'avenir et de l'humain. Pourtant, c'est ici qu'on puise la capacité de créer, avoue-t-on, c'est même seulement ici.

«Plat pays»? C'est, au propre comme au figuré, d'un pays accidenté qu'il s'agit, où l'on se blesse à chaque pas, où l'on boite toujours un peu



Kristien Hemmerechts (° 1955), photo D. Samyn.



Jean-Luc Outers (° 1949).

plus bas. Un pays que personne ne comprend. Un pays qui tourne fou et que l'anecdote sauve, parfois, ou l'apparition d'une personnalité hors du commun. Une petite robe à fleurs portée dans une réception au palais royal de Laeken, la garde alternée d'un perroquet bilingue, l'invention d'une dictée officielle proposant «une phrase compliquée sur l'impasse politique belge», l'hommage rendu à Hugo Claus (1929-2008)<sup>3</sup>: autant d'épisodes qui donnent la mesure de l'attachement des auteurs à ce qui constitue la Belgique, bonhomie, dérision, franc parler, liberté frondeuse. Des détails venus naturellement sous la plume, le talent de brosse en quelques traits une situation, illustrer plutôt qu'expliquer - belle leçon de narration - et nous voilà embarqués, de *Veel liefs in Je t'embrasse*. Nul misérabilisme, nulle fulmination. Pourtant rien n'est retenu, tout est dit avec franchise. Kristien Hemmerechts et Jean-Luc Outers ne ménagent personne, leur langue n'est pas de bois. Elle a simplement la fluidité de la confiance amicale et la vivacité de qui vit en Absurdie sans perdre de vue l'essentiel. «Le pays va se diviser ou pas, mais est-ce qu'enfin - et ici j'ai envie de hausser le ton - ils vont se décider à le gérer convenablement?»

C'est dans une forme élégante et légère, d'un ton rieur et grave, dont la mélancolie jamais ne

tourne au drame, dont l'irritation reste en deçà de l'anathème, que ce livre nous parvient, publié à Paris. Limpides, souvent drôles, ces lettres rendent hommage à l'art de vivre au quotidien dans un pays malade, réussissant le tour de force de parler des Belges en les décomplexant (personne ne comprend le problème «BHV»!) Rien de crispé, rien de cette paranoïa qui, aujourd'hui, nous plombe dès qu'on ouvre le journal. On attend le festival qui mettra, dans les deux langues, cette correspondance en lecture. On voudrait que les animaux politiques l'emportent dans leurs terriers pour se guérir de leurs crispations et ventiler leurs méninges «BHViennes». Que chaque politicien flamand ait un ami francophone, et vice-versa, comme cela se passe entre artistes, entre travailleurs, entre voisins, comme cela s'est toujours fait en vue d'un intérêt supérieur: le travail, l'art, la vie quotidienne. Que les médias en parlent, de ce livre roboratif, au lieu de nous abreuver d'images de panneaux bilingues obstinément tagués ou de «micro-trottoirs» qui alternent la vocifération et la plainte. Voilà des décennies qu'on jette de l'huile sur le feu. Alors si on soufflait sur les braises de l'esprit de *connivence*, un mot rare, nous dit Jean-Luc Outers, - si rare en Belgique en effet - un mot qui pourrait, peut-être, changer un peu les choses...

Au fait, saviez-vous que le Belge est un tatou?  
Il creuse, creuse, creuse. Des tunnels, sa propre  
tombe. Et le langage. Pour résister.

**CAROLINE LAMARCHE**

KRISTIEN HEMMERECHTS / JEAN-LUC OUTERS,  
*Lettres du Plat Pays*, éditions de la Différence, Paris, 2010  
(ISBN 978 2 7291 1870 9).

Les lettres de Kristien Hemmerechts sont reprises en  
versions néerlandaise et française. La traduction  
française est signée Alain van Crugten.

- 1 Voir *Septentrion*, XXI, n° 4, 1992, pp. 39-41.
- 2 Jean-Luc Outers est aussi responsable du Service des  
Lettres et du Livre au ministère de la Culture de la  
Communauté française de Belgique.
- 3 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 2, 2008, pp. 3-8.